

PRESENTATIONS

Bonjour,

Nous allons découvrir ensemble **MATIN BRUN**, publié par Franck Pavloff en 1998. Que vous soyez en troisième, en seconde, et même en première (tout dépend des œuvres que vous étudiez en classe et de leur Parcours associé), cette lecture entre parfaitement dans le cadre du programme de français (ou de Lettres, comme on dit au lycée). Nous en reparlerons à la fin.

Vous travaillez en autonomie, et il y a beaucoup de choses dans ce dossier... mais essayez de jouer le jeu.

Le signe ***** signifie que vous avez à réfléchir par vous-même, deux minutes, avant de chercher directement les éléments de réponse... qui suivent en général.

Les indiquent qu'il serait préférable que vous réfléchissiez *par écrit*.

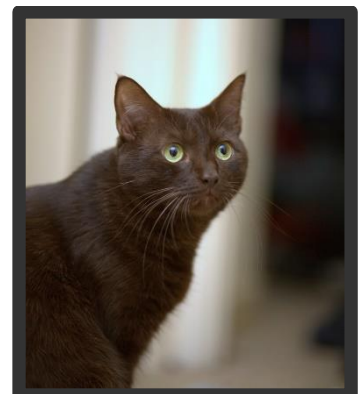
Par contre, si vous vous engagez dans ce travail, **lisez au moins MATIN BRUN intégralement !**

La bonne nouvelle, c'est que cette œuvre est vite lue. Dans l'édition imprimée, c'est un tout petit livre de 11 pages. Dans la version numérique elle fait trois pages.

Bien sûr, vous pouvez trouver une version audio, mais franchement, même si vous détestez lire, même si vous avez encore des difficultés à lire, c'est l'occasion ou jamais d'en faire l'effort. En fait, un élève de CE2 peut lire ce texte sans problème. Un élève de CE2 peut non seulement lire mais comprendre ce texte. Sauf que... c'est à peu près sûr qu'il n'aura rien compris à ce que veut vraiment dire l'auteur. C'est ce que j'aime bien avec cette œuvre, et c'est pourquoi elle est très intéressante – même si on peut d'abord avoir l'impression d'abord qu'elle n'a aucun intérêt !

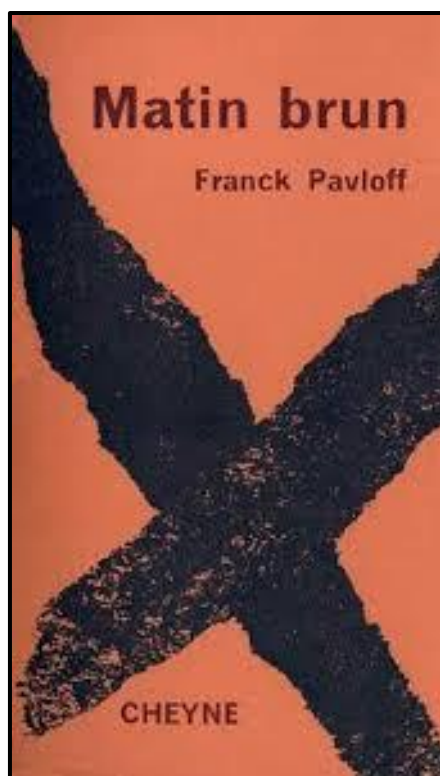
De plus, si vous me lisez actuellement, au moment où j'écris, c'est-à-dire en mars 2020, c'est que vous comme moi, nous sommes obligés de rester chez nous, pour éviter de propager le coronavirus. (C'est plutôt une chance, car d'autres, eux, sont obligés de sortir travailler).

Gardez en tête cette réalité, notre réalité du moment, quand vous lirez *Matin brun*.



I. PREMIÈRE APPROCHE

Commencez par observer la couverture.



Qu'évoque le titre pour vous ? Qu'en pensez-vous ? Est-ce que ça nous donne des indices sur l'histoire que nous allons lire ? Et le dessin ?

Lisez, page suivante, le début du texte, *l'incipit*

Question vocabulaire, normalement vous pouvez tout comprendre, mais au cas où :

- Faire piquer son chien ou son chat, c'est l'emmener chez le vétérinaire qui lui fait une piqûre pour le tuer en douceur (c'est le sens du mot *euthanasie*), parce que l'animal est malade, qu'il souffre, qu'il va mourir de toute façon.
- Un clebs = un chien (niveau de langue familier)
- Un matou = un chat (niveau de langue familier)
- Expédier quelqu'un, c'est le tuer (niveau de langue familier)
- Un décret, c'est un article de loi. (Par exemple, actuellement, le gouvernement a décrété que toutes les écoles, les collèges et les lycées, devaient fermer leurs portes).
- Un chat de gouttière est un chat banal, un chat errant, un de ceux qui arrivent un jour chez vous par hasard.
- L'arsenic est un poison très efficace.
- Une milice est un groupe armé chargé de maintenir l'ordre, une forme de police ou de groupe paramilitaire.

Donc voici l'incipit de *Matin brun* :

Les jambes allongées au soleil, on ne parlait pas vraiment avec Charlie, on échangeait des pensées qui nous couraient dans la tête, sans bien faire attention à ce que l'autre racontait de son côté. Des moments agréables où on laissait filer le temps en sirotant un café. Lorsqu'il m'a dit qu'il avait dû faire piquer son chien, ça m'a surpris, mais sans plus. C'est toujours triste un clebs qui vieillit mal, mais passé quinze ans, il faut se faire à l'idée qu'un jour ou l'autre il va mourir.

- Tu comprends, je pouvais pas le faire passer pour un brun.
- Ben, un labrador, c'est pas trop sa couleur, mais il avait quoi comme maladie ?
- C'est pas la question, c'était pas un chien brun, c'est tout.
- Mince alors, comme pour les chats, maintenant ?
- Oui, pareil.

Pour les chats, j'étais au courant. Le mois dernier, j'avais dû me débarrasser du mien, un de gouttière qui avait eu la mauvaise idée de naître blanc, taché de noir. C'est vrai que la surpopulation des chats devenait insupportable, et que d'après ce que les scientifiques de l'État national disaient, il valait mieux garder les bruns. Que des bruns. Tous les tests de sélection prouvaient qu'ils s'adaptaient mieux à notre vie citadine, qu'ils avaient des portées peu nombreuses et qu'ils mangeaient beaucoup moins. Ma foi, un chat, c'est un chat, et comme il fallait bien résoudre le problème d'une façon ou d'une autre, va pour le décret qui instaurait la suppression des chats qui n'étaient pas bruns. Les milices de la ville distribuaient gratuitement des boulettes d'arsenic. Mélangées à la pâtée, elles expédiaient les matous en moins de deux. Mon cœur s'était serré, puis on oublie vite.

Questions sur l'incipit :

- Que peut-on dire du narrateur ? Que sait-on de lui ?

.....
.....
.....

- Peut-on dire où commence l'histoire, à quelle époque ?

.....
.....
.....

- En quoi le monde dans lequel vivent le narrateur et son ami Charlie ressemble-t-il à notre monde ?

.....
.....
.....

- Pourquoi peut-on dire que le narrateur s'exprime un peu comme vous, moi, tout le monde ? Relevez trois mots et trois phrases qui relèvent d'un niveau de langue familier.

-
-
-
- Qu'y a-t-il de bizarre, pourtant, dans leur univers ?
-
-
-

- Quels sont les premiers indices qui peuvent expliquer le titre ?
-
-
-

BILAN 1 :

- Le titre ne nous fournit pas d'indices. Le matin, c'est le retour de la lumière après la nuit. L'espoir, le renouveau¹. La couleur brune ne dit rien de spécial pour l'instant, on peut juste noter que le brun n'a pas grand-chose à voir avec la lumière et l'espoir².
- Le dessin, cette espèce de croix noire sur fond brun, comme rapidement barbouillée avec un gros pinceau, reste également énigmatique.
- On ne sait pour ainsi dire rien du narrateur. On sait seulement que c'est lui qui raconte son histoire, à la première personne (« je »). Que c'est un homme. Sans doute célibataire et sans enfant. Qu'il a un ami, nommé Charlie. Qu'il aime profiter des bons moments de la vie. On sait aussi qu'il n'est pas dénué de tout sentiment, puisqu'il a eu le cœur serré quand il a dû se débarrasser de son chat.
- On ne sait absolument rien de l'époque, ni du lieu où commence l'histoire³.
- Le monde dans lequel vivent le narrateur et Charlie ressemble au nôtre : deux copains qui se retrouvent au soleil autour d'un café, ont des animaux domestiques...
- Leur façon de s'exprimer aussi ressemble à la nôtre, quand on discute familièrement avec des proches : « clebs », « mince », « matou », « ma foi », « ben » / le « ne » de la négation est souvent absent : « *c'est pas* trop sa couleur », « *c'est pas* la question » ... / « on » ...
- Pourtant, des choses étranges, absurdes même, se passent. On apprend en effet que l'Etat a exigé des citoyens qu'ils se débarrassent de leurs animaux domestiques (les chats d'abord, puis les chiens) pour ne garder que ceux qui ont le poil **brun**. Des milices distribuent du poison. Plus étrange encore : les gens obéissent.
- Nous avons une première explication du titre : dans ce monde, les animaux doivent être **bruns**.

¹ On est alors dans la **connotation** = ce que le mot ne dit pas, mais ce qu'il évoque, suggère.

² Si le titre était : « Matin obscur », « Matin sombre », « Matin noir », on pourrait parler d'**oxymore**.

³ Il s'agit d'un incipit *in medias res* (« au milieu des choses »). C'est-à-dire que le lecteur est directement plongé dans l'action (si l'on peut dire) et, ici, dans les pensées du narrateur.

II. LISEZ MAINTENANT L'HISTOIRE, JUSQU'À LA FIN

Les jambes allongées au soleil, on ne parlait pas vraiment avec Charlie, on échangeait des pensées qui nous couraient dans la tête, sans bien faire attention à ce que l'autre racontait de son côté. Des moments agréables où on laissait filer le temps en sirotant un café. Lorsqu'il m'a dit qu'il avait dû faire piquer son chien, ça m'a surpris, mais sans plus. C'est toujours triste un clebs qui vieillit mal, mais passé quinze ans, il faut se faire à l'idée qu'un jour ou l'autre il va mourir.

- Tu comprends, je pouvais pas le faire passer pour un brun.
- Ben, un labrador, c'est pas trop sa couleur, mais il avait quoi comme maladie ?
- C'est pas la question, c'était pas un chien brun, c'est tout.
- Mince alors, comme pour les chats, maintenant ?
- Oui, pareil.

Pour les chats, j'étais au courant. Le mois dernier, j'avais dû me débarrasser du mien, un de gouttière qui avait eu la mauvaise idée de naître blanc, taché de noir.

C'est vrai que la surpopulation des chats devenait insupportable, et que d'après ce que les scientifiques de l'État national disaient, il valait mieux garder les bruns. Que des bruns. Tous les tests de sélection prouvaient qu'ils s'adaptaient mieux à notre vie citadine, qu'ils avaient des portées peu nombreuses et qu'ils mangeaient beaucoup moins. Ma foi, un chat, c'est un chat, et comme il fallait bien résoudre le problème d'une façon ou d'une autre, va pour le décret qui instaurait la suppression des chats qui n'étaient pas bruns.

Les milices de la ville distribuaient gratuitement des boulettes d'arsenic. Mélangées à la pâtée, elles expédiaient les matous en moins de deux.

Mon cœur s'était serré, puis on oublie vite.

Les chiens, ça m'avait surpris un peu plus, je ne sais pas trop pourquoi, peut-être parce que c'est plus gros, ou que c'est le compagnon de l'homme comme on dit. En tout cas Charlie venait d'en parler aussi naturellement que je l'avais fait pour mon chat, et il avait sans doute raison. Trop de sensiblerie ne mène pas à grand-chose, et pour les chiens, c'est sans doute vrai que les bruns sont plus résistants.

On n'avait plus grand-chose à se dire, on s'était quittés mais avec une drôle d'impression. Comme si on ne s'était pas tout dit. Pas trop à l'aise.

Quelque temps après, c'est moi qui avais appris à Charlie que le Quotidien de la ville ne paraîtrait plus.

Il en était resté sur le cul : le journal qu'il ouvrait tous les matins en prenant son café crème !

- Ils ont coulé ? Des grèves, une faillite ?
- Non, non, c'est à la suite de l'affaire des chiens.

- Des bruns ?

- Oui, toujours. Pas un jour sans s'attaquer à cette mesure nationale. Ils allaient jusqu'à remettre en cause les résultats des scientifiques. Les lecteurs ne savaient plus ce qu'il fallait penser, certains même commençaient à cacher leur clébard !

- À trop jouer avec le feu...

- Comme tu dis, le journal a fini par se faire interdire.

- Mince alors, et pour le tiercé ?

- Ben mon vieux, faudra chercher tes tuyaux dans les Nouvelles Brunes, il n'y a plus que celui-là. Il paraît que côté courses et sports, il tient la route.

Puisque les autres avaient passé les bornes, il fallait bien qu'il reste un journal dans la ville, on ne pouvait pas se passer d'informations tout de même.

J'avais repris ce jour-là un café avec Charlie, mais ça me tracassait de devenir un lecteur des Nouvelles Brunes. Pourtant, autour de moi les clients du bistrot continuaient leur vie comme avant : j'avais sûrement tort de m'inquiéter.

Après ça avait été au tour des livres de la bibliothèque, une histoire pas très claire, encore. Les maisons d'édition qui faisaient partie du même groupe financier que le Quotidien de la ville, étaient poursuivies en justice et leurs livres interdits de séjour sur les rayons des bibliothèques. Il est vrai que si on lisait bien ce que ces maisons d'édition continuaient de publier, on relevait le mot chien ou chat au moins une fois par volume, et sûrement pas toujours assorti du mot brun. Elles devaient bien le savoir tout de même.

- Faut pas pousser, disait Charlie, tu comprends, la nation n'a rien à y gagner à accepter qu'on détourne la loi, et à jouer au chat et à la souris. Brune, il avait rajouté en regardant autour de lui, souris brune, au cas où on aurait surpris notre conversation.

Par mesure de précaution, on avait pris l'habitude de rajouter brun ou brune à la fin des phrases ou après les mots. Au début, demander un pastis brun, ça nous avait fait drôle, puis après tout, le langage c'est fait pour évoluer et ce n'était pas plus étrange de donner dans le brun, que de rajouter *putain con*, à tout bout de champ, comme on le fait par chez nous. Au moins, on était bien vus et on était tranquilles.

On avait même fini par toucher le tiercé. Oh, pas un gros, mais tout de même, notre premier tiercé brun. Ça nous avait aidés à accepter les tracas des nouvelles réglementations.

Un jour, avec Charlie, je m'en souviens bien, je lui avais dit de passer à la maison pour regarder la finale de la Coupe des coupes, on a attrapé un sacré fou rire. Voilà pas qu'il débarque avec un nouveau chien !

Magnifique, brun de la queue au museau, avec des yeux marron.

- Tu vois, finalement il est plus affectueux que l'autre, et il m'obéit au doigt et à l'œil. Fallait pas que j'en fasse un drame du labrador noir.

A peine il avait dit cette phrase, que son chien s'était précipité sous le canapé en jappant comme un dingue. Et gueule que je te gueule, et que même brun, je n'obéis ni à mon maître ni à personne !

Et Charlie avait soudain compris.

- Non, toi aussi ?

- Ben oui, tu vas voir.

Et là, mon nouveau chat avait jailli comme une flèche pour grimper aux rideaux et se réfugier sur l'armoire. Un matou au regard et aux poils bruns. Qu'est-ce qu'on avait ri. Tu parles d'une coïncidence !

- Tu comprends, je lui avais dit, j'ai toujours eu des chats, alors... Il est pas beau, celui-ci ?

- Magnifique, il m'avait répondu.

Puis on avait allumé la télé, pendant que nos animaux bruns se guettaient du coin de l'œil. Je ne sais plus qui avait gagné, mais je sais qu'on avait passé un sacré bon moment, et qu'on se sentait en sécurité. Comme si de faire tout simplement ce qui allait dans le bon sens dans la cité, nous rassurait et nous simplifiait la vie. La sécurité brune, ça pouvait avoir du bon.

Bien sûr je pensais au petit garçon que j'avais croisé sur le trottoir d'en face, et qui pleurait son caniche blanc, mort à ses pieds. Mais après tout, s'il écoutait bien ce qu'on lui disait, les chiens n'étaient pas interdits, il n'avait qu'à en chercher un brun. Même des petits, on en trouvait. Et comme nous, il se sentirait en règle et oublierait vite l'ancien.

Et puis hier, incroyable, moi qui me croyais en paix, j'ai failli me faire piéger par les miliciens de la ville, ceux habillés de brun, qui ne font pas de cadeau. Ils ne m'ont pas reconnu, parce qu'ils sont nouveaux dans le quartier et qu'ils ne connaissent pas encore tout le monde. J'allais chez Charlie. Le dimanche, c'est chez Charlie qu'on joue à la belote. J'avais un pack de bières à la main, c'était tout. On devait taper le carton deux, trois heures, tout en grignotant. Et là, surprise totale : la porte de son appart avait volé en éclats, et deux miliciens plantés sur le palier faisaient circuler les curieux. J'ai fait semblant d'aller dans les étages du dessus et je suis redescendu par l'ascenseur. En bas, les gens parlaient à mi-voix.

- Pourtant son chien était un vrai brun, on l'a bien vu, nous !

- Oui, mais à ce qu'ils disent, c'est que avant, il en avait un noir, pas un brun. Un noir

- Avant ?

- Oui, avant. Le délit maintenant, c'est aussi d'en avoir eu un qui n'aurait pas été brun. Et ça, c'est pas difficile à savoir, il suffit de demander au voisin.

J'ai pressé le pas. Une coulée de sueur trempait ma chemise. Si en avoir eu un avant était un délit, j'étais bon pour la milice. Tout le monde dans mon immeuble savait qu'avant j'avais eu un chat noir et blanc. Avant ! Ça alors, je n'y aurais jamais pensé !

Ce matin, Radio brune a confirmé la nouvelle. Charlie fait sûrement partie des cinq cents

personnes qui ont été arrêtées. Ce n'est pas parce qu'on aurait acheté récemment un animal brun qu'on aurait changé de mentalité, ils ont dit.

« Avoir eu un chien ou un chat non conforme, à quelque époque que ce soit, est un délit. »
Le speaker a même ajouté « injure à l'État national ».

Et j'ai bien noté la suite. Même si on n'a pas eu personnellement un chien ou un chat non conforme, mais que quelqu'un de sa famille, un père, un frère, une cousine par exemple, en a possédé un, ne serait-ce qu'une fois dans sa vie, on risque soi-même de graves ennuis.

Je ne sais pas où ils ont amené Charlie. Là, ils exagèrent. C'est de la folie. Et moi qui me croyais tranquille pour un bout de temps avec mon chat brun.

Bien sûr, s'ils cherchent avant, ils n'ont pas fini d'en arrêter des proprios de chats et de chiens.

Je n'ai pas dormi de la nuit. J'aurais dû me méfier des bruns dès qu'ils nous ont imposé leur première loi sur les animaux. Après tout, il était à moi mon chat, comme son chien pour Charlie, on aurait dû dire non. Résister davantage, mais comment ? Ça va si vite, il y a le boulot, les soucis de tous les jours. Les autres aussi baissent les bras pour être un peu tranquilles, non ?

On frappe à la porte. Si tôt le matin, ça n'arrive jamais. J'ai peur. Le jour n'est pas levé, il fait encore brun au dehors. Mais, arrêtez de taper si fort, j'arrive.

Comment comprenez-vous le titre, maintenant que vous êtes (déjà) arrivé à la fin de l'histoire⁴ ?

Pourquoi peut-on parler ici d'une fin « ouverte » ?

Rédigez en 5 lignes une suite logique à cet *excipit*

« On frappe à la porte. Si tôt le matin, ça n'arrive jamais. J'ai peur. Le jour n'est pas levé, il fait encore brun au dehors. Mais, arrêtez de taper si fort, j'arrive.

.....
.....
.....
.....
..... ».

⁴ *L'excipit*

BILAN 2

C'est une fin ouverte, puisqu'on s'arrête sur un certain suspense, l'auteur ne nous dit pas clairement ce qu'il arrive au narrateur.

Toutefois, logiquement, on peut se douter que la milice **brune** vient arrêter le narrateur.⁵

Le titre s'explique alors, puisque cette arrestation a lieu au petit **matin**. Ce jour nouveau qui se lève marque la victoire et la consécration de l'Etat brun...

Si vous en êtes arrivés à ces conclusions, bravo, c'est que vous avez bien compris le sens explicite. ... Mais avez-vous perçu le sens **implicite** ?

Petite mise au point...

*L'**implicite**, c'est ce qui n'est pas écrit noir sur blanc. Dans les textes documentaires, les informations, les modes d'emploi ou tutoriels, les recettes de cuisine, il y a un minimum d'implicite : on veut que tout soit clair, que tout le monde puisse comprendre la même chose (et réussir son gâteau). Dans tous les écrits littéraires, il y a ce qui est écrit, et il y a ce qui est entre les lignes, ce qui est sous-entendu, ce que le lecteur (vous, moi) doit deviner tout seul. C'est souvent le plus important ! Le problème bien sûr, c'est que certains lecteurs ne vont pas comprendre, ou bien (là c'est plus amusant), c'est que tous ne vont pas comprendre la même chose.*

Attention il n'y a pas toujours de « message » et encore moins de « leçon ». On peut écrire pour amuser, pour faire rêver, on peut écrire pour faire quelque chose de beau, sans aucun message à décrypter.

*Mais dans le cas de **Matin brun**, on ne peut pas dire que l'histoire soit captivante, on a du mal à s'identifier aux personnages, ça ne fait pas rêver, il y a peu d'émotion, le style n'est pas d'une grande poésie... donc, forcément il doit y avoir... AUTRE CHOSE !*

Comment expliquer, sinon, que l'œuvre ait connu un tel succès ? Elle s'est quand même vendue à près de 2 millions d'exemplaires, d'après la maison d'édition Cheyne Editeur.

La question qui se pose est donc la suivante : de quoi parle, en réalité et entre les lignes, cette histoire bizarre (et en soi sans grand intérêt) de chiens, de chats et d'Etat brun ?

⁵ Peut-être avez-vous imaginé une fin inattendue. Par exemple, ce pourrait être Charlie qui est de retour... ou encore le narrateur qui se réveille brusquement d'un cauchemar, avec son chat blanc et noir qui ronronne tranquillement à ses côtés ! Ce serait alors ce qu'on appelle une *chute* (une fin surprenante). Mais toutes les nouvelles ne sont pas des nouvelles à chute.

III. APPRENONS A DÉCODER L'IMPLICITE

Alors : de quoi parle *Matin brun*, en fait ?

Il y a des chances que votre culture, votre connaissance du monde, vous permettent de répondre directement à cette question. Toutefois, relisez le texte et remplissez svp le tableau ci-dessous :

Succession des lois imposées par l'Etat
Les chats qui ne sont pas bruns doivent être éliminés ⁶ .
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....
.....

⁶ Si l'on suit l'ordre du récit, il est d'abord question des chiens, puis des chats. Mais en fait la loi concernant les chats est venue avant celle qui concerne les chiens. Vous avez une analepse (un retour en arrière) : « *Le mois dernier, j'avais dû me débarrasser du mien, un de gouttière qui avait eu la mauvaise idée de naître blanc, taché de noir.* »

BILAN 3
Succession des lois imposées par l'Etat brun
Les chats non bruns doivent être éliminés.
Les chiens non bruns doivent être éliminés.
Le journal habituel ne paraîtra plus. Il remettait en cause les résultats des scientifiques concernant la nécessité d'éliminer les chiens non bruns.
Seul reste donc le journal officiel : « Les nouvelles brunes ». Et « Radio brune ».
Les livres disparaissent des bibliothèques si leurs auteurs oublient ou refusent d'ajouter l'adjectif « brun » après « chien » ou « chat ».
Obligation pour tous d'intégrer l'adjectif « brun » à chaque phrase prononcée.
Le délit n'est plus seulement de posséder un animal non brun (« non conforme »), mais d'en avoir possédé un par le passé.
Les milices arrêtent et emmènent on ne sait où ceux qui ont commis ce délit (« injure à l'Etat national »).
On peut même être arrêté si un membre de notre famille a, un jour ou l'autre, possédé un animal « non conforme ».

Question : Est-ce que ces lois vous rappellent quelque chose ? Si oui : quoi ?

Si ça ne vous dit rien du tout, essayez de vous remémorer votre Programme d'Histoire concernant les régimes totalitaires dans les années 30 (stalinisme en ex-Union soviétique avec Staline, nazisme en Allemagne avec Hitler, fascisme en Italie avec Mussolini).

Regardez les documents ci-dessous :

Les Chemises brunes

Nom donné aux membres du parti NAZI (national-socialiste) allemand, à cause de la couleur de l'uniforme adopté par le parti en 1925. Hitler se montra pour la première fois dans cet uniforme en février 1925. Par la suite, la dénomination de « chemises brunes » a souvent été restreinte aux S.A. (formations paramilitaires du parti nazi).



Le surnom de « **peste brune** » a été donné au nazisme... Maladie infectieuse et contagieuse...
(c'est une métaphore)

Tableau comparatif des régimes totalitaires soviétique et nazi

Indices faisant du pays un Etat TOTALITAIRE	URSS	ALLEMAGNE
1 seul chef	Staline	Hitler
1 seul parti politique	Parti Communiste	Parti Nazi
Des emblèmes forts	Marteau/faucille	Croix gammée/aigle
Répartition des pouvoirs	Pleins pouvoirs (dès 1924)	Pleins pouvoirs (mars 1933)
Doctrines (ensemble d'idées)	Communiste : dénonce l'exploitation des ouvriers et des paysans par la bourgeoisie et prône l'égalité des classes et la révolution pour y parvenir.	Nazie : Ein volk (un peuple, une race supérieure, les Aryens) Ein Reich (un empire, assez vaste pour répondre aux besoins d'espace vital) Ein Führer (un guide tout puissant) Mein Kampf = mon combat
Contrôle des moyens d'expression	Oui : censure, un seul journal autorisé : la Pravda	Oui : censure, autodafé
Contrôle de la population	Encadrée, surveillée, terrorisée	+ embrigadée : jeunesses hitlériennes
Moyen de contrôle (Police politique) Répression	Oui : NKVD Oui : goulag Elimination des personnes potentiellement gênantes : Grands Procès de Moscou.	Oui : Gestapo (mais aussi SA puis SS) Oui : camps de concentration
Culte de la personnalité	Oui : propagande montrant systématiquement Staline comme le meilleur des chefs	Oui : idem pour Hitler
économie	Sous contrôle complet de l'Etat, industrialisation basée sur les industries lourdes (acier) et biens d'équipement. Collectivisation de l'industrie et de l'agriculture. (Kolkhozes) Planification des productions industrielles sur 5 ans. (plan quinquennal)	Reconversion de l'économie au service de la préparation à la guerre en moins de 4 ans. Fermeture des frontières et développement des produits de substitution.
Etat raciste	Elimination systématique des opposants sans distinction raciste.	Mise à l'écart des non Aryens : juifs premiers visés (peur de souiller la race supérieure) = Lois de Nuremberg de 1935. Persécutions des juifs

BILAN 4 :

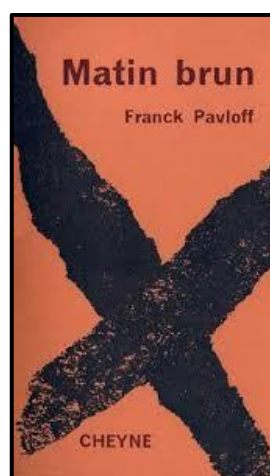
Évidemment, les points communs ne vous auront pas échappé. En effet, *Matin Brun* raconte comment peut s'instaurer progressivement un état totalitaire, une dictature, comme celles qui ont marqué l'histoire du XXème siècle (stalinisme, fascisme).

- Discrimination raciale. Une certaine catégorie de la « population » (animale, dans *Matin Brun*), sur des critères génétiques déterminant certaines caractéristiques physiques, doit être éliminée.
- Les « scientifiques » cautionnent.
- Idée que seuls les « forts » doivent survivre.
- Emblèmes forts : slogans, un certain langage (obligation de l'adjectif « brun »)
- Couleur unique, parti unique, pensée unique
- Censure (presse, livres) / propagande / un média unique, au service de l'État.
- Délation (tes voisins sont encouragés à te dénoncer)
- Milice, violence, peur, terreur.
- Arrestations, disparitions.
- Généalogie : si toi-même tu ne sais même pas que tu es juif (sachant que le judaïsme est non une race mais une religion, et que par ailleurs on ne « naît juif » que par sa mère), eh bien on ira remonter dans ton arbre généalogique...
- Lois LIBERTICIDES (qui tuent la liberté) ...

Vous aurez noté que les lois qui se succèdent sont de plus en plus graves. En termes de figure de style, on peut parler de **gradation** : ça monte comme sur un escalier, c'est de pire en pire. D'abord le délit est d'avoir un animal non-brun. Puis tu es en faute si tu as eu par le passé un animal non-brun. Enfin tu es en faute si n'importe quelle personne de ton entourage en a possédé un !

Comme vous venez de le constater, c'est votre **culture** qui vous aide à décoder un texte littéraire comme *Matin Brun*. Si vous viviez sur une île déserte, coupé du monde, totalement ignorant de l'histoire du monde, vous n'y auriez lu qu'un récit moyennement intéressant...

Si vous reprenez maintenant l'image de couverture, quelle(s) signification(s) pouvez-vous lui donner ?



On peut penser à la croix que l'on fait rapidement pour barrer, supprimer quelque chose (interdire, censurer, éliminer). Ou encore à la croix gammée, l'emblème nazi. Certains de mes élèves y ont vu aussi deux queues de chats, ou de chiens, entrecroisées... pourquoi pas !

D'accord, mais tout ceci fait partie du passé ! Pourquoi continuer d'écrire sur la montée des régimes totalitaires aujourd'hui ? Quel intérêt ? C'est fini depuis bien longtemps ! Ça ne nous concerne plus !



Dans *La Vague*, c'est exactement ce que disent les lycéens à leur professeur d'histoire, quand celui-ci commence son cours sur l'Allemagne nazie par des images des camps d'extermination.

La suite de l'histoire (vraie) prouve que justement, si, ça peut encore arriver.

Je vous encourage d'ailleurs à regarder ce film (Dennis Gansel, 2008)

Trailer : <https://www.youtube.com/watch?v=uPic-Q4F38A>

... Ou à lire le livre (Todd Strasser, 1981) - Texte intégral :

http://profgerardin.weebly.com/uploads/3/1/5/0/31507847/la_vague_todd_strasser_livre_complet.pdf

Si ces questions, vous intéressent,
le roman **1984**, de George Orwell
vous intéressera aussi.



Il y a donc clairement une dimension **politique** dans *Matin brun*. D'ailleurs, Franck Pavloff explique qu'il a décidé d'écrire sur un coup de colère, lorsqu'en 1998, lors des élections régionales, la Droite s'allie au Front National⁷ pour remporter la présidence de certaines régions de France. *Matin brun* est d'abord publié dans un ouvrage collectif, présenté au Salon du livre antifasciste de Gardanne (ville du sud de la France, municipalité Front National à l'époque).

Franck Pavloff est donc bien un écrivain **engagé**.

*Mais peut-être que ces histoires de politique ne vous intéressent pas le moins du monde !...
Après tout, ce n'est vraiment pas notre préoccupation prioritaire en ce moment !*

⁷ Le Front National est un parti politique français d'extrême-droite fondé en 1972 par Jean-Marie Le Pen. Il s'appelle depuis 2018 le Rassemblement National, présidé par Marine Le Pen.

IV. ALLONS ENCORE PLUS LOIN

Reprenez encore une fois le texte svp et remplissez maintenant la colonne de droite du tableau ci-dessous.

Succession des lois imposées par l'Etat brun	Réactions, justifications, de la part du narrateur, de Charlie, de la population en général
Les chats non bruns doivent être éliminés.	
Les chiens non bruns doivent être éliminés.	
Le journal habituel ne paraîtra plus. Il remettait en cause les résultats des scientifiques concernant la nécessité d'éliminer les chiens non bruns.	
Seul reste donc le journal officiel : « Les nouvelles brunes ».	
Les livres disparaissent des bibliothèques si leurs auteurs omettent ou refusent d'ajouter l'adjectif « brun » après « chien » ou « chat ».	
Obligation pour tous d'intégrer l'adjectif « brun » à chaque phrase prononcée.	
Le délit n'est plus seulement de posséder un animal non brun (« non conforme »), mais d'en avoir possédé un par le passé. Les milices arrêtent et emmènent on ne sait où ceux qui ont commis ce délit (« injure à l'Etat national »).	
On peut même être arrêté si un membre de notre famille a, un jour ou l'autre, possédé un animal « non conforme ».	

Relisez avec attention les deux extraits ci-dessous :

« Puis on avait allumé la télé, pendant que nos animaux bruns se guettaient du coin de l'œil. Je ne sais plus qui avait gagné, mais je sais qu'on avait passé un sacré bon moment, et qu'on se sentait en sécurité. Comme si de faire tout simplement ce qui allait dans le bon sens dans la cité, nous rassurait et nous simplifiait la vie. La sécurité brune, ça pouvait avoir

du bon. Bien sûr je pensais au petit garçon que j'avais croisé sur le trottoir d'en face, et qui pleurait son caniche blanc, mort à ses pieds. Mais après tout, s'il écoutait bien ce qu'on lui disait, les chiens n'étaient pas interdits, il n'avait qu'à en chercher un brun. Même des petits, on en trouvait. Et comme nous, il se sentirait en règle et oublierait vite l'ancien. »

« Je n'ai pas dormi de la nuit. J'aurais dû me méfier des Bruns dès qu'ils nous ont imposé leur première loi sur les animaux. Après tout, il était à moi mon chat, comme son chien pour Charlie, on aurait dû dire non. Résister davantage, mais comment ? Ça va si vite, il y a le boulot, les soucis de tous les jours. Les autres aussi baissent les bras pour être un peu tranquilles, non ? »

Qu'est-ce qui peut expliquer que le narrateur, qui pourtant n'est ni bête ni méchant, se soit trompé à ce point ? Quels sentiments, très humains, l'ont empêché de faire ce qu'il fallait ?

.....

.....

.....

.....

Connaissez-vous ces sentiments ? Avez-vous en tête des souvenirs où vous avez vous-même éprouvé ces sentiments ?

« J'aurais dû me méfier des Bruns dès qu'ils nous ont imposé leur première loi sur les animaux. » « On aurait dû dire non. »

**Quel sentiment exprime le narrateur dans ces phrases ?
Savez-vous à quel mode et à quel temps sont conjugués les verbes soulignés ?**

.....

.....

BILAN 5

Succession des lois imposées par l'Etat brun	Réactions, justifications, de la part du narrateur, de Charlie, de la population en général
Les chats non bruns doivent être éliminés.	Cœur serré, mais... on oublie vite. Apparemment il y a trop de chats (surpopulation), et les scientifiques prouvent que les chats bruns sont les plus résistants.
Les chiens non bruns doivent être éliminés.	Un peu plus dur à accepter, mais il ne faut pas être trop sentimental, et c'est sûrement que les chiens bruns aussi sont plus résistants !
Le journal habituel ne paraîtra plus. Il remettait en cause les résultats des scientifiques concernant la nécessité d'éliminer les chiens non bruns. Seul reste donc le journal officiel : « Les nouvelles brunes ».	C'est embêtant, mais ce journal perturbait les citoyens qui ne savaient plus quoi penser. Et puis heureusement il reste un journal. Et puis la vie semble continuer comme avant, alors pas la peine de trop s'inquiéter. De plus on vient de gagner au tiercé : bon signe !
Les livres disparaissent des bibliothèques si leurs auteurs omettent ou refusent d'ajouter l'adjectif « brun » après « chien » ou « chat ».	Quel manque d'intelligence de la part de ces auteurs ! Ce n'est quand même pas compliqué de respecter la loi : il suffit d'ajouter l'adjectif « brun » ! Le monde évolue, il faut savoir suivre le mouvement, s'adapter/
Le délit n'est plus seulement de posséder un animal non brun (« non conforme »), mais d'en avoir possédé un par le passé. Les milices arrêtent et emmènent on ne sait où ceux qui ont commis ce délit (« injure à l'Etat national »).	« Ça alors, je n'y avais jamais pensé ! ». Charlie est arrêté. Sueur froide pour le narrateur.
On peut même être arrêté si un membre de notre famille a, un jour ou l'autre, possédé un animal « non conforme ».	« Là ils exagèrent, c'est de la folie. » « J'aurais dû me méfier des Bruns dès qu'ils nous ont imposé leur première loi sur les animaux. » Mais, le boulot, le quotidien...

Le narrateur n'a pas vu venir le danger, ou peut-être n'a-t-il pas voulu le voir venir. A chaque fois qu'une nouvelle loi a été imposée, il l'a acceptée et appliquée, bien qu'il ait été triste de devoir éliminer son chat, ou de voir le petit garçon qui pleure son caniche (blanc).

Pourquoi n'a-t-il pas réagi ?

On peut parler de :

- Naïveté – si les Scientifiques le disent, c'est sûrement vrai... si c'est écrit dans le journal, c'est sûrement vrai...
- Paresse – pas envie de « se prendre la tête », besoin de tranquillité... pas envie d'être dérangé dans ses habitudes...
- Lâcheté – peur, pas envie d'avoir des ennuis... alors mieux vaut être en règle... même si la règle est injuste, inexplicable.
- Conformisme – besoin de faire comme tout le monde, de se sentir appartenir à un groupe - si tout le monde le fait c'est que c'est juste.
- Matérialisme, besoin de confort – Tant que je peux boire mes bières et jouer au tiercé, pourquoi s'en faire ?
- Égoïsme, manque de solidarité, individualisme, indifférence : chacun pour soi, chacun ses problèmes...
- Mauvaise foi : je me persuade que j'ai raison de faire et de penser comme ça, je me trouve toujours de bonnes raisons, pour avoir la paix ! (Exemple : ceux qui ont des problèmes l'ont un peu cherché, on ne peut quand même pas les plaindre !)

Ce sont des sentiments très humains, car malheureusement nous ne sommes pas tous des héros !

... Vous souvenez-vous de ce jour où vous n'avez pas pris la défense d'un copain que vous aimiez bien pourtant, parce que le caïd de la classe avait décidé de le harceler ?...

... Peut-être pensez-vous aussi à des situations où vous vous êtes dit que vous auriez dû faire attention plus tôt à certains petits détails... mais vous avez préféré penser à autre chose, parce que vous ne vous sentiez pas vraiment en danger ?

A la fin du texte, parce qu'il se sent personnellement menacé, le narrateur prend enfin conscience de la situation : « *J'aurais dû me méfier des Bruns dès qu'ils nous ont imposé leur première loi sur les animaux.* » « *On aurait dû dire non.* » Il exprime un **regret**... mais c'est trop tard ! Le verbe *devoir* est conjugué au conditionnel (mode) passé (temps). **Le conditionnel passé** signale que tout est définitivement perdu, qu'il ne te reste que tes yeux pour pleurer. « Ah, si j'avais su, j'aurais fait autrement ! ».

V. LA « MORALE » DE L'HISTOIRE...

Donc, vous l'aurez compris, ce petit livre ne parle pas seulement de politique au sens courant du terme... A ce stade, je pense que vous pouvez formuler la « morale » de *Matin brun*, c'est-à-dire le message, l'avertissement, ou l'enseignement, que veut nous faire passer l'auteur, Franck Pavloff.

Nous allons quand même continuer avec quelques lectures, qui ont toutes un rapport avec *Matin brun*. Si tout est clair dans votre tête, ces lectures ne feront qu'enrichir votre réflexion (et vous aideront peut-être à mener votre oral du bac, au cas où vous choisiriez de présenter *Matin brun*, pourquoi pas...).

Si tout n'est pas encore bien clair, aucun doute que ces lectures vont vous aider.

Lisez svp ce conte pour enfants : *L'agneau qui ne voulait pas un être un mouton*

Depuis toujours, on vivait dans ce pré, nous, les moutons. Depuis toujours, le soleil se levait et se couchait sur nos toisons.

Pourtant un soir, un loup vint à rôder autour du troupeau. On aurait dû se méfier et se serrer les coudes. Seulement voilà, depuis toujours, on vivait la tête baissée occupés à brouter, alors on a continué !

Une nuit, ce qui semblait impossible arriva. Le loup pénétra dans l'enclos et dévora le premier mouton qu'il rencontra. Bon, après tout, celui-là était déjà très malade, alors...

Alors le soleil se leva et se coucha sur nos toisons. La vie reprit son cours et l'on oublia vite ce pauvre mouton.

Cependant un jour, le loup revint. Il engloutit encore un mouton. Celui-ci, on ne l'aimait pas trop. Son pelage sombre faisait comme une tache au milieu du troupeau. Et puis, on avait toujours vécu la tête baissée, occupés à brouter, alors on n'a pas bronché.

Pendant deux jours, le soleil se leva et se coucha sur nos toisons. On commençait à l'oublier, ce loup, quand il revint. Cette fois-ci, il s'attaqua au mouton à trois pattes, à celui qui louchait et tua même une brebis et ses petits.

Dans les rangs du troupeau, on commençait à s'inquiéter.

- Si ça continue, on va se faire tous dévorer !

- Ne craignez rien, les rassura le bélier. Le loup n'emporte que les plus faibles.

Depuis toujours on vivait la tête baissée, occupés à brouter, alors on n'a rien changé.

Mais quand le loup revint la fois suivante, c'est au bélier qu'il s'attaqua. Il le surprit dans son sommeil et l'emporta au plus profond des bois.

Nous étions effrayés, désespérés, accablés... Qu'allions-nous devenir sans notre chef ? Soudain, le plus jeune d'entre nous s'écria : - Si nous ne faisons rien, le loup va nous dévorer les uns après les autres, jusqu'au dernier. Et alors, il sera trop tard pour résister. Aujourd'hui, nous sommes assez nombreux pour lui tendre un piège. Au lieu de pleurnicher, battons-nous pendant qu'il est encore temps !

Aussitôt, le troupeau se rassembla. C'était bon d'être ensemble ! Toute la journée, nous cherchâmes un plan et quand la nuit arriva, nous avions trouvé. C'est vrai que le risque était grand... Mais après tout, il fallait bien se débarrasser de ce loup, alors !

Alors dans la douceur du soleil couchant, un agneau s'approcha du bois en faisant mine de brouter. Comme prévu, le loup apparut. Et comme prévu, nous gardâmes la tête baissée sans broncher.

Soudain, l'agneau, comme pris de folie, se tourna vers le loup, lui tira la langue et enchaîna les meilleures grimaces de son répertoire. Le loup, qui n'aimait pas que l'on se moque de lui, bondit sur ce mouton riquiqui.

Mais il arrive parfois qu'un mouton rusé court plus vite qu'un loup énervé...

Et ce n'était pas terminé ! Les vieux, les jeunes, même les éclopés, tout le monde se mit à narguer le loup, le faire courir dans tous les sens pour l'attirer jusqu'au bout du pré.

Là, à bout de nerfs, aveuglé par la colère, le loup tomba dans le piège que nous lui avions tendu. Il disparut dans la mer et on ne l'a plus jamais revu.

(Didier Jean et ZAD, Syros Jeunesse, 2004)

Questions :

- Faites-vous une différence de sens entre les expressions figurées « être un agneau » et « être un mouton » ?
- Quelle est la morale de ce conte ? Voyez-vous le lien avec celle de *Matin brun* ?

Lisez maintenant...



Salah Belaid

Martin Niemöller

*Quand ils sont venus chercher les communistes,
je n'ai rien dit. je n'étais pas communiste
Quand ils sont venus chercher les syndicalistes,
je n'ai rien dit. je n'étais pas syndicaliste
Quand ils sont venus chercher les juifs,
je n'ai rien dit. je n'étais pas juif
Quand ils sont venus chercher les catholiques,
je n'ai rien dit. je n'étais pas catholique
Et, puis ils sont venus me chercher.
Et il ne restait plus personne pour protester.*

Martin Niemöller (Niemöller fut arrêté en 1937 par les nazis et envoyé au camp de concentration de Sachsenhausen. Il fut ensuite transféré en 1941 au camp de concentration de Dachau.)

Question :

En quoi peut-on dire que *Matin brun* est une réécriture, sous forme de récit, de ce court poème ?

Pourriez-vous maintenant rédiger en deux ou trois lignes la « morale » de *Matin brun* ?

.....

.....

.....

BILAN 6

L'agneau qui ne voulait pas être un mouton

- Bien que l'agneau et le mouton en tant qu'animaux se ressemblent un peu, attention, nuances ! « Être doux comme agneau », c'est être gentil et inoffensif, ce qui, après tout, reste une qualité. « Être un mouton », par contre, n'est pas une qualité, c'est même péjoratif, puisque cela signifie que vous suivez le troupeau (la majorité) bêtement, sans réfléchir, pour faire comme tout le monde.
- Vous pourrez chercher, si cela vous intéresse, l'épisode des « Moutons de Panurge » rédigé par Rabelais au XVIème siècle. En résumé, les moutons suivent toujours leur chef, donc si ce chef est assez idiot pour se précipiter du haut d'une falaise, le troupeau entier le suivra en bêlant stupidement. (Vous noterez l'allusion à la falaise fatale dans le conte que vous avez lu, sauf que cette fois c'est le loup qui s'y jette).
- La morale du conte est strictement la même que celle de *Matin brun*. Le troupeau laisse faire le loup sans trop s'inquiéter, tant que ce dernier ne dévore « que » les faibles, les moutons différents (mouton noir, mouton à trois pattes...). Jusqu'à ce qu'un jour le loup mange... le chef ! Alors, tout change. Les moutons s'organisent, découvrent la solidarité, réfléchissent ensemble.
- La différence avec *Matin brun*, c'est que le conte finit bien : les moutons ont réagi à temps. On voit bien qu'on est dans un conte pour enfants...

Le poème de Martin Niemöller...

Il est sûr que Franck Pavloff connaissait ce poème quand il a écrit son texte. Je pense que vous aurez tous compris pourquoi.

Alors, la morale de *Matin brun*, bien sûr, pourrait être formulée en ces termes :

« Si on attend de se sentir personnellement en danger pour réagir, il sera trop tard. »

Ou encore :

« Ouvre l'œil, sois vigilant, sois attentif aux petits signes, même si tu ne te sens pas personnellement concerné... car un jour ça te retombera sur le nez ! »

Et aussi :

« Si chaque personne, individuellement, ouvrait les yeux et se montrait plus courageuse, le monde serait différent. »

Ou enfin :

« Sait-on assez où risquent de nous mener collectivement les petites lâchetés de chacun d'entre nous ? »

**Une dernière question,
TRES IMPORTANTE !**

Est-ce que tout ceci vous parle, **à vous** ? Vous sentez-vous *personnellement* concerné.e ? Voyez-vous, dans votre vie, votre passé, et/ou dans le contexte où nous nous trouvons tous actuellement, des choses qui vous semblent correspondre à ces « morales » ?

« Si on attend de se sentir personnellement en danger pour réagir, il sera trop tard. »

« Ouvre l'œil, sois vigilant, sois attentif aux petits signes, même si tu ne te sens pas personnellement concerné... car un jour ça te retombera sur le nez ! »

« Si chaque personne, individuellement, ouvrait les yeux et se montrait plus courageuse, le monde serait différent. »

VI. FAISONS DES LIENS

1. Voyez-vous clairement le lien entre *Matin brun* et cette formule de l'écrivain Max Frisch ?

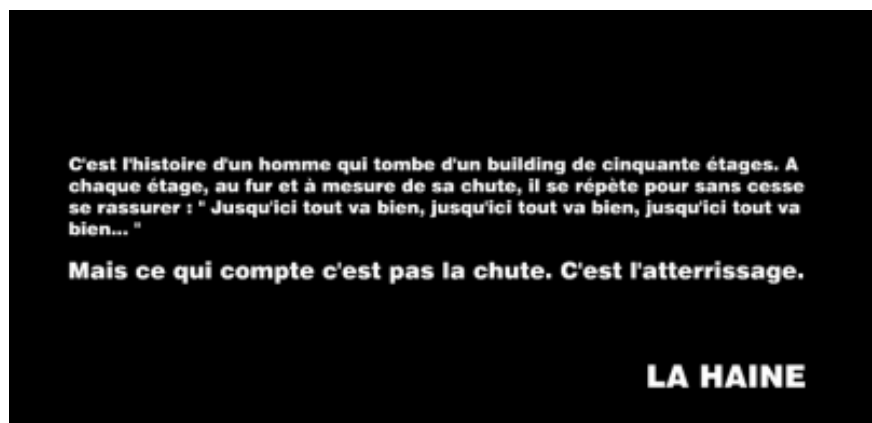
Sauriez-vous l'expliquer⁸ ?



2. Voyez-vous clairement le lien entre *Matin brun* et le leitmotiv du film LA HAINE (Kassovitz, 1996) :

« *Jusqu'ici tout va bien* » ?

Sauriez-vous l'expliquer ?



⁸ Pour cela vous devez faire appel aux connotations. Les bottes, ici, évoquent l'univers militaire, et non une sortie en forêt en saison des pluies. Et les pantoufles ?... Pas évident, car en Guyane on n'en porte pas.

3. Ecoutez la chanson de Jean-Jacques Goldman : « Né en 17 à Leidenstadt »

<https://www.youtube.com/watch?v=QjGuMDNcf1o>



En voici les paroles : Né en 17 à Leidenstadt ♪ Goldman – Jones – Fredericks ♪

Et si j'étais né en 17 à Leidenstadt
Sur les ruines d'un champ de bataille
Aurais-je été meilleur ou pire que ces gens
Si j'avais été allemand?
Bercé d'humiliation, de haine et d'ignorance
Nourri de rêves de revanche
Aurais-je été de ces improbables consciences
Larmes au milieu d'un torrent ?

Si j'avais grandi dans les docklands de Belfast
Soldat d'une foi, d'une caste
Aurais-je eu la force envers et contre les miens
De trahir, tendre une main ?

Si j'étais née blanche et riche à Johannesburg
Entre le pouvoir et la peur
Aurais-je entendu ces cris portés par le vent ?
Rien ne sera comme avant

On saura jamais c'qu'on a vraiment dans nos ventres
Caché derrière nos apparences
L'âme d'un brave ou d'un complice ou d'un bourreau?
Ou le pire ou le plus beau?
Serions-nous de ceux qui résistent ou bien les moutons d'un troupeau?
S'il fallait plus que des mots...

Si j'étais né en 17 à Leidenstadt
Sur les ruines d'un champ de bataille
Aurais-je été meilleur ou pire que ces gens
Si j'avais été allemand?
Et qu'on nous épargne à toi et moi si possible très longtemps
D'avoir à choisir un camp...

a. Faites une petite recherche si vous le pouvez :

- Que signifie le titre de la chanson ?
- De quelle situation historique parlent : Goldman dans le premier couplet, Michael Jones dans le deuxième couplet, Carole Fredericks dans le troisième couplet ?

- b. Quelle est la question fondamentale posée par Goldman ?
- c. Pouvez-vous relever des paroles qui, selon vous, ont un rapport direct avec les personnages de *Matin Brun*, leurs réactions ?
- d. A quels mode et temps sont conjugués les verbes : « *aurais-je été, aurais-je eu, aurais-je entendu ?* » Nous avons déjà rencontré ce mode.

BILAN 7

Le titre de la chanson : *Leidenstadt* signifie « la ville (*stadt*) des peines, des larmes, des souffrances » en allemand. Mais cette ville n'existe pas, c'est Goldman qui en a inventé le nom. Dans le premier couplet, Goldman évoque la génération d'Allemands nés en 1917, c'est-à-dire pendant la première guerre mondiale (1914-1918). L'Allemagne a perdu cette guerre, a été écrasée, humiliée, d'où une volonté de revanche, qui a conduit au nazisme et à la seconde guerre mondiale (1939-1945).

Jean-Jacques Goldman, d'origine juive, se met à la place de l'autre, de l'ennemi (n'oubliez pas que l'Allemagne nazie d'Hitler a exterminé des millions de Juifs), pour en venir à la conclusion que, s'il était né en Allemagne en 1917, il aurait peut-être été, lui aussi... nazi.

Dans le deuxième couplet, Michael Jones, anglais et donc protestant, se demande comment il aurait réagi s'il était né à Belfast, donc en Irlande, donc catholique. Vous pouvez vous renseigner sur le conflit, très violent, qui a opposé (et divise encore) les Anglais protestants et leurs voisins directs, les Irlandais catholiques.

Carole Fredericks (décédée en 2001), quant à elle, se met à la place d'un Blanc d'Afrique du sud, un « Boer » raciste partisan de l'apartheid, se demandant elle aussi comment elle aurait réagi si elle était née dans un tel milieu, si elle avait été conditionnée dès sa naissance par un tel milieu.

Qu'on aime ou non la musique, cette chanson est magnifique, car chacun des trois, en dépit des blessures de leur passé, des injures faites à leur famille, leurs origines, leur identité, a la force de se mettre à la place de l'«ennemi » et, non pas de l'excuser, mais de le comprendre.

C'est bien facile de juger, de parler après coup, mais concrètement, sans être lâches, sans être « mauvais », nous sommes tous les produits d'une époque, d'une éducation, d'un milieu. Ils sont très rares, les héros qui vont avoir, en des périodes exceptionnelles, le courage d'aller contre la majorité pour lutter contre l'injustice. C'est exactement la question que pose Goldman :

« *On saura jamais c'qu'on a vraiment dans nos ventres
Caché derrière nos apparences
L'âme d'un brave ou d'un complice ou d'un bourreau ?
Ou le pire ou le plus beau ?
Serions-nous de ceux qui résistent ou bien les moutons d'un troupeau ?
S'il fallait plus que des mots... »*

Pour en revenir à *Matin brun*, il est évident que le narrateur et Charlie sont restés « moutons du troupeau » Aurions-nous fait mieux « entre le pouvoir et la peur » ? *That is the question.*

Le conditionnel passé est utilisé plusieurs fois dans la chanson : « *aurais-je été, aurais-je eu, aurais-je entendu ?* ». Nous l'avons rencontré dans *Matin brun* : « *J'aurais dû me méfier des Bruns* », où il exprimait un regret. Dans la chanson, la valeur est un peu différente, ce n'est pas un regret, mais une interrogation sur une situation qui n'a jamais existé (Goldman n'est pas né en 1917 à Leidenstadt, etc.) Le point commun, c'est que ce qu'on imagine n'a jamais eu ni n'aura jamais lieu, c'est une hypothèse qui appartient au passé, par définition elle restera irréaliste.

Pour une parfaite illustration du conditionnel passé, vous pouvez écouter ou réécouter la chanson de Soprano, « HIRO » (2010) :

<https://www.youtube.com/watch?v=NSBP9jyQEkQ>

« *J'aurais aimé voyager à travers le temps...*

Si j'avais eu le pouvoir de Hiro Nakamura

(...)

Je serais parti voir Martin Luther King

Après son discours, lui montrer la photo de Barack Obama...

J'aurais été au temple d'Harlem

Pousser Malcolm de la scène avant qu'une balle l'atteigne

(...)

J'aurais été en Autriche,

J'aurais tout fait pour que les parents d'Adolf Hitler ne se rencontrent jamais... »

VII. QUELQUES ECLAIRAGES SCOLAIRES

Quel genre littéraire ?

Matin Brun est un récit bref, qui de toute évidence relève de la **nouvelle**, et non du conte. En effet, rien de merveilleux, les personnages sont banals, ils ressemblent à la plupart des gens :

- par la vie qu'ils mènent (leurs animaux domestiques, leur goût pour le tiercé, le football, la belote, le café... ou la bière)
- par leur langage (le niveau de langue est courant, parfois familier, voire vulgaire, vous l'aurez remarqué)
- et peut-être plus encore par leur manière de réagir (lâcheté, conformisme...)

On peut donc penser, quand on commence la lecture, qu'il s'agit d'une nouvelle réaliste. Le fait que le récit soit rédigé à la première personne (« je ») contribue aussi à créer ce qu'on appelle « un effet de réel ». On dirait qu'une personne, un ami, nous raconte sa vie en direct, se confie, comme dans un journal intime, ou comme dans une lettre, un mail, etc.

Pourtant, différents indices nous éloignent du récit réaliste, que vous avez découvert en classe de quatrième (vous avez sans doute lu des nouvelles de Maupassant : *La parure*, *Aux champs...*).

Repensez à la première page (l'incipit). Vous avez noté qu'assez vite interviennent des éléments nullement « surnaturels » (nous ne sommes pas dans un récit fantastique), mais surprenants. Des éléments qui nous signalent que « leur monde » n'est pas tout-à-fait « notre monde ».

De plus, nous n'avons aucune indication spatio-temporelle, ni aucune information précise sur le narrateur et Charlie, aucune description non plus. Il y a souvent de longues descriptions dans les récits réalistes, un ancrage historique précis, des dates. Ici tout reste assez vague. En fait, cette histoire pourrait concerner n'importe qui, se passer n'importe où⁹... et se passer encore aujourd'hui.

La « morale » a donc une valeur intemporelle et universelle. C'est pourquoi elle peut être formulée au présent de vérité générale.

De ce fait, *Matin Brun* est avant tout un **apologue**, c'est-à-dire un récit imaginaire, une histoire (comme dans toute histoire, il y a des personnages et une suite d'événements) au service d'une **idée**, d'une « morale », on l'a dit.

Dans la grande famille des apologues, on trouve : les fables, les contes philosophiques, les utopies (l'histoire se passe dans un monde parfait, dont chacune des qualités renvoie à un défaut de notre monde réel), les contre-utopies ou dystopies (l'histoire se passe dans un monde futur, très angoissant... surtout quand on réalise que si rien ne change, notre monde actuel pourrait bien un jour ressembler à ça !

Un grand nombre de films et manga sont des dystopies, l'avez-vous remarqué ?



⁹ A quelques détails près. Le pack de bière, le tiercé, la belote... peuvent faire penser à la France (ou à la Guyane) plutôt qu'à la Chine ou au Kenya. Le « putain con, comme on dit par chez nous » fait clairement penser au sud de la France !

Quel rapport avec vos programmes de français / de Lettres ?

Si vous êtes en classe de troisième : quel(s) thème(s) ?

Si vous êtes en classe de seconde : quel(s) objet(s) d'étude ?

Si vous êtes en classe de première, pour peu que vous étudiez les *Fables* de la Fontaine, *Les Lettres persanes*, ou, en série T, *L'ingénu*, ou même *La Princesse de Clèves*, cherchez le lien avec le parcours associé.

Prenez, s'il vous plaît, quelques instants pour y réfléchir...

- ***Matin brun* est particulièrement adapté au niveau Troisième.**

Nous sommes dans le thème : « Agir dans la cité : individu et pouvoir ». Les personnages n'agissent pas du tout, ne résistent pas au pouvoir, et on voit où ça les mène. Par contre, l'auteur, Franck Pavloff, est bien un écrivain **engagé**, qui tente d'agir dans la cité. Nous avons, de plus, un livre qui porte un regard sur l'histoire du XX^{ème} siècle, comme le demandent les programmes.

- ***Matin brun* a toute sa place en classe de Seconde.**

En cursive, ou non, dans le cadre de l'objet d'étude : « Le roman et le récit du 18^e au 21^e siècle », c'est une bonne introduction à l'argumentation dite indirecte (Pavloff ne nous dit pas directement ce qu'il pense, c'est à nous de le deviner). En ce sens, *Matin brun* permet de croiser deux objets d'étude : « récit » et « littérature d'idées et presse ».

Vous noterez aussi que le rôle de la presse de propagande y est abordé.

- **En classe de Première**, *Matin brun* peut être proposé en lecture cursive au regard des objets d'étude et Parcours suivants :

- Roman et récit > « Individu, morale et société » - On voit que sous une dictature, la notion de « morale » peut changer, et devenir radicalement immorale. Reste à voir comment l'individu peut réagir.
- Littérature d'idées > « Le regard éloigné » - Nous sommes bien dans une écriture du détour ... On pourrait envisager aussi *Matin Brun* associé à d'autres Parcours. En effet, son fonctionnement rappelle celui des *Fables*, ou d'un conte philosophique comme *L'Ingénu* en série T.

VIII. EVALUATIONS

C'est à votre professeur de Lettres de voir si ce travail sur *Matin brun* doit être évalué, et si oui, comment.

En tout cas, voici quelques propositions :

PREPARER UNE MISE EN SCENE OU UNE LECTURE A PLUSIEURS VOIX (tous niveaux) ...

Mais quand on doit rester chez soi, c'est un peu compliqué, même s'il n'y a que deux personnages.

REDACTION / ECRIT DE TRAVAIL (tous niveaux) :

Une fois ce travail autonome sur *Matin Brun* terminé, racontez comment, petit à petit, pas à pas, étape après étape, texte après texte, vous en êtes arrivé.e à comprendre parfaitement l'implicite de cette œuvre. Vous veillerez à faire un paragraphe pour chaque étape de ce processus.

REDACTION / INVENTION (tous niveaux) :

Revenez aux « morales » que nous avons tirées de *Matin brun* et rédigez une histoire qui l'illustre. Votre histoire doit se passer en Guyane, en mars 2020. Pensez au contexte d'épidémie coronavirus, à la façon dont, petit à petit, le virus s'est propagé, à la façon dont les gens ont réagi... Vous pouvez vous inspirer aussi des énormes menaces climatiques qui pèsent actuellement sur l'humanité entière.

REDACTION / INVENTION (plutôt 3^{ème}) :

Un jour vous avez le témoin d'un abus de pouvoir et vous n'avez pas réagi comme vous l'auriez voulu. Racontez la scène (vous pouvez inventer) et décrivez précisément les réactions, les sentiments et les motivations, peut-être contradictoires, qui vont ont animé.e alors.

C'est le moment d'utiliser le conditionnel passé, le mode du regret, du remords, du retour sur ce qu'on aurait dû, voulu faire, et qu'on n'a pas fait.

REDACTION / INVENTION (plutôt 3^{ème}) :

Si vous avez le courage de lire la fable de La Fontaine (page 31) : Après le procès de l'âne, l'un des puissants exprime ses regrets et remords de n'avoir pas pris la défense de la victime.

REDACTION / REFLEXION " INITIATION A LA DISSERTATION (plutôt lycée) :

- En quoi certains livres, comme *Matin brun*, délivrent-ils des messages qui peuvent nous aider à faire mieux et à vivre mieux, quel que soit le contexte ?
- Avec *Matin brun*, Franck Pavloff cherche à alerter ses lecteurs et concitoyens. Que pensez-vous de la stratégie qui consiste à faire passer des idées par un récit de fiction ? Quelle en est l'efficacité ? Quelles en sont les limites ?
- Quel parallèle pouvez établir entre la morale de *Matin brun* et le choix d'un apologue qui exige du lecteur qu'il apprenne à « lire entre les lignes » ?

EN PREMIERE

Vous pourriez :

- Expliquer par écrit en quoi cette lecture vous a permis de mieux comprendre l'œuvre intégrale que vous étudiez en classe, et son Parcours associé.



- Vous entraîner et vous enregistrer, si éventuellement vous envisagez de présenter *Matin brun* à l'épreuve orale des EAF.

- Dans ce cas, il serait intéressant de se renseigner sur les rééditions du livre (illustré version Street Art, chez Albin Michel en 2014) et sur les adaptations que *Matin brun* a inspirées (bande dessinée, musique, théâtre...)

Toutes les références sont sur Wikipédia (article « Matin brun »)

LECTURES ET COMPARAISONS (tous niveaux)

- Quelles sont d'après ces images les caractéristiques du « beauf » créé par le dessinateur Cabu ? (Mort en janvier 2015 lors de l'attentat au journal CHARLIE HEBDO... soit dit en passant).
- Voyez-vous des points communs avec les personnages de *Matin brun* ?



- **Quels points communs et différences voyez-vous entre *Matin brun* et les deux textes qui suivent ? Du point de vue du thème ? Du point de vue de la manière choisie par l'auteur pour faire passer ses idées ?**

Texte 1 : La Fontaine : « Les animaux malades de la peste »

Un mal qui répand la terreur,
Mal que le Ciel en sa fureur
Inventa pour punir les crimes de la terre,
La peste (puisqu'il faut l'appeler par son nom),
Capable d'enrichir en un jour l'Achéron,
Faisait aux animaux la guerre.
Ils ne mouraient pas tous, mais tous étaient frappés ;
On n'en voyait point d'occupés
A chercher le soutien d'une mourante vie ;
Nul mets n'excitait leur envie,
Ni loups ni renards n'épiaient
La douce et l'innocente proie ;
Les tourterelles se fuyaient :
Plus d'amour, partant plus de joie.

Le lion tint conseil, et dit : " Mes chers amis,
Je crois que le Ciel a permis
Pour nos péchés cette infortune.
Que le plus coupable de nous
Se sacrifie aux traits du céleste courroux ;
Peut-être il obtiendra la guérison commune.
L'histoire nous apprend qu'en de tels accidents
On fait de pareils dévouements.
Ne nous flattons donc point ; voyons sans indulgence
L'état de notre conscience.
Pour moi, satisfaisant mes appétits gloutons,
J'ai dévoré force moutons.
Que m'avaient-ils fait ? Nulle offense ;
Même il m'est arrivé quelquefois de manger
Le berger.
Je me dévouerai donc, s'il le faut : mais je pense
Qu'il est bon que chacun s'accuse ainsi que moi :
Car on doit souhaiter, selon toute justice,
Que le plus coupable périsse.
- Sire, dit le renard, vous êtes trop bon roi ;
Vos scrupules font voir trop de délicatesse.
Eh bien ! manger moutons, canaille, sottise espèce,
Est-ce un péché ? Non, non. Vous leur fîtes,
Seigneur,
En les croquant, beaucoup d'honneur ;
Et quant au berger, l'on peut dire
Qu'il était digne de tous maux,
Étant de ces gens-là qui sur les animaux
Se font un chimérique empire. "

Ainsi dit le renard ; et flatteurs d'applaudir.
On n'osa trop approfondir
Du tigre, ni de l'ours, ni des autres
puissances,
Les moins pardonnables offenses :
Tous les gens querelleurs, jusqu'aux simples
mâtins,
Au dire de chacun, étaient de petits saints.
L'âne vint à son tour, et dit : " J'ai
souvenance
Qu'en un pré de moines passant,
La faim, l'occasion, l'herbe tendre, et, je
pense,
Quelque diable aussi me poussant,
Je tondis de ce pré la largeur de ma langue.
Je n'en avais nul droit, puisqu'il faut parler
net. "
A ces mots on cria haro sur le baudet.
Un loup, quelque peu clerc, prouva par sa
harangue
Qu'il fallait dévouer ce maudit animal,
Ce pelé, ce galeux, d'où venait tout leur mal.
Sa peccadille fut jugée un cas pendable.
Manger l'herbe d'autrui ! quel crime
abominable !
Rien que la mort n'était capable
D'expié son forfait : on le lui fit bien voir.

Selon que vous serez puissant ou misérable,
Les jugements de cour vous rendront blanc
ou noir.

La Fontaine, "Fables" (VII, 2)

Texte 2 : Le dénouement (la fin) de la pièce de théâtre *Rhinocéros* de Ionesco

Les habitants d'une petite ville, atteints de « rhinocérisme », se sont tous transformés en rhinocéros ; seul Béranger, refuse cette situation. En proie au doute, il se demande s'il ne va pas à son tour être gagné par l'inquiétant conformisme de la « rhinocérisme ».

...] Ce sont eux qui sont beaux. J'ai eu tort ! Oh ! comme je voudrais être comme eux. Je n'ai pas de corne, hélas ! Que c'est laid, un front plat. Il m'en faudrait une ou deux, pour rehausser mes traits tombants. Ça viendra peut-être, et je n'aurai plus honte, je pourrai aller tous les retrouver. Mais ça ne pousse pas ! (*Il regarde les paumes de ses mains.*) Mes mains sont moites. Deviendront-elles rugueuses ? (*Il enlève son veston, défait sa chemise, contemple sa poitrine dans la glace.*) J'ai la peau flasque. Ah, ce corps trop blanc, et poilu ! Comme je voudrais avoir une peau dure et cette magnifique couleur d'un vert sombre, une nudité décente ; sans poils, comme la leur ! (*Il écoute les barrissements.*) Leurs chants ont du charme, un peu âpre, mais un charme certain ! Si je pouvais faire comme eux. (*Il essaye de les imiter.*) Ahh, ahh, brr ! Non, ça n'est pas ça ! Essayons encore, plus fort ! Ahh, ahh, brr ! non, non, ce n'est pas ça, que c'est faible, comme cela manque de vigueur ! Je n'arrive pas à barrir. Je hurle seulement. Ahh, ahh, brr ! Les hurlements ne sont pas des barrissements ! Comme j'ai mauvaise conscience, j'aurais dû les suivre à temps. Trop tard maintenant ! Hélas, je suis un monstre, je suis un monstre. Hélas, jamais je ne deviendrai rhinocéros, jamais, jamais ! Je ne peux plus changer. Je voudrais bien, je voudrais tellement, mais je ne peux pas. Je ne peux plus me voir. J'ai trop honte ! (*Il tourne le dos à la glace.*) Comme je suis laid ! Malheur à celui qui veut conserver son originalité ! (*Il a un brusque sursaut.*) Eh bien tant pis ! Je me défendrai contre tout le monde ! Ma carabine, ma carabine ! (*Il se retourne face au mur du fond où sont fixées les têtes des rhinocéros, tout en criant :)* Contre tout le monde, je me défendrai ! Je suis le dernier homme, je le resterai jusqu'au bout ! Je ne capitule pas !

Rideau

Eugène Ionesco, *Rhinocéros*, acte III, scène finale, 1959

Bonnes lectures, bonne réflexion, et...
ouvrez l'œil !